

le Président, parce que cette entente ne favorise nullement la création d'emplois, nous empêche d'appuyer le développement du tourisme, restreint notre capacité d'attirer des investissements et nuit à la participation et à l'expansion des Canadiens sur les marchés internationaux.

L'entente bilatérale profite à un certain nombre de villes canadiennes. Les directeurs d'aéroports, les chambres de commerce et divers groupes parlant au nom d'une industrie ou d'un groupe d'industries ont exhorté le gouvernement à faire en sorte que les transporteurs canadiens puissent offrir aux Canadiens de nouvelles destinations aux États-Unis. La gamme de possibilités peut être élargie. On pourrait exploiter Halifax, Moncton, Ottawa, Hamilton, Winnipeg, Regina, Saskatoon, Edmonton, Calgary et Vancouver, pour ne mentionner que quelques villes.

L'entente revêt une très grande importance pour ces villes et pour celles des environs, parce qu'elles sont devenues des pivots de la circulation aérienne régionale.

Halifax, par exemple, est devenue celui de la région de l'Atlantique. Ceux d'entre vous qui venez de cette région connaissent l'aéroport de Halifax comme le fond de leur poche pour y avoir passé des heures, voire des journées entières. Quiconque se rend là-bas ne le sait que trop bien. Certains d'entre nous aiment même y retourner de temps en temps.

**M. Angus:** Où est VIA quand on en a besoin?

**M. Reid:** Croyez-moi, VIA n'est pas la réponse. Déménager la capitale du Canada dans la région de l'Atlantique pourrait aider à résoudre une partie de nos problèmes.

Parce que nous sommes régis par un accord de 1974, notre capacité de gagner des marchés américains pour nos produits et services est extrêmement limitée. L'immense potentiel de Moncton pour le développement du transport aérien de marchandises est inexploité. À Ottawa, les gens d'affaires doivent passer par Toronto pour rejoindre quelque endroit aux États-Unis. Cet état de choses fait perdre du temps, il est exaspérant et ne satisfait pas aux besoins de la quatrième plus grande région métropolitaine du Canada dont l'industrie de technologie de pointe est en pleine expansion, dont les régions avoisinantes ont développé d'autres industries et dont l'accès aux États-Unis prend une importance particulière. Sans mentionner l'industrie touristique en ex-

pansion et l'attrait de la capitale nationale, d'Ottawa-Hull, auprès des États-Unis.

La grande ville de Hamilton, située à 45 minutes de l'aéroport Pearson de Toronto, a l'aéroport Mount Hope. Je reconnais qu'il est en terrain plat et découvert, au sommet de l'escarpement historique. Le trafic y est malheureusement très faible. Si nous obtenons un meilleur accès aux États-Unis, cet aéroport ouvrira des perspectives à cette région qui, comme nous le savons tous et comme on nous l'a appris à Terre-Neuve, est le coeur industriel du Canada. Des perspectives s'ouvrent pour Toronto et la péninsule de Niagara, pour le sud-ouest de l'Ontario. Hamilton pourrait servir pour le transport des marchandises et les voyages d'affaires, et sûrement pour donner de l'expansion au secteur des congrès. Les possibilités sont formidables. L'accord de 1974, vieux de 16 ans, ne permet pas de les exploiter. Hamilton illustre admirablement bien pourquoi il faut changer cet accord et en élargir la portée.

L'économie de l'Ouest s'est radicalement transformée ces dernières années. Durant les six ou sept dernières années, nous avons assisté à des changements importants dans le secteur pétrolier, et des changements importants également dans le monde agricole. Dans des villes comme Saskatoon, le secteur de la technologie de pointe est florissant. Il y a des villes comme Calgary qui ont vu s'épanouir un véritable secteur des services, où s'est développée également la possibilité d'exporter ces compétences que possèdent les Canadiens, surtout dans le secteur des services. Le secteur manufacturier a également connu une forte croissance dans l'Ouest.

Je n'ai pas besoin de parler encore une fois de Vancouver qui possède un énorme potentiel touristique qui s'est confirmé avec le succès de l'exposition internationale avec la découverte, par un nombre croissant d'Américains, que le Canada est vraiment une destination de choix et un pays où il fait bon séjourner.

Nous devons pouvoir dire à ces villes qui ont depuis si longtemps un lien avec les États-Unis et qui ont compris l'économie américaine et y ont participé d'une certaine façon, que l'économie a connu une période très difficile et a été gênée par l'accord bilatéral de 1974. Ce sont ces villes et leurs environs qui peuvent vraiment bénéficier économiquement d'un accès aux marchés américains et connaître une véritable croissance économique, car nous pouvons vraiment voir s'ouvrir des débouchés du seul fait que nous avons réussi à améliorer nos liaisons aériennes